

## VIE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE L'AFRIQUE ORIENTALE

Il nous est impossible, faute de place, de donner dans ce numéro de **Pount** le compte rendu des activités de notre Société au cours de ces derniers mois et nous prions nos collègues de bien vouloir nous en excuser.

Nous avons cependant aujourd'hui, pour la pre-

mière fois, le douloureux devoir de rendre un ultime hommage à l'un des nos collègues brutalement arraché à l'affection des siens et à notre amitié, alors qu'il venait d'être élu membre de notre Société depuis moins de six mois, mais qu'il s'était déjà révélé, par sa compétence et son dévouement, l'un de nos plus précieux collaborateurs.

Raymond LOISY

(29 juin 1933 - 12 juin 1969)

Né à Souk Ahras en Algérie, Raymond Loisy a passé dans l'outre-mer proche ou lointain la plus grande partie de sa vie si prématurément interrompue et lui a, en fait, consacré toute sa carrière.

Après de fortes études secondaires et supérieures poursuivies jusqu'en classe de mathématiques spéciales, il sert d'abord en Tunisie où l'appelaient ses obligations militaires accomplies dans l'Armée de l'Air au cours d'une période particulièrement critique, celle de 1954-1955.

Il devait d'ailleurs y revenir assez vite puisqu'étant entré à la Météorologie nationale en 1956 il est affecté en Tunisie dès l'année suivante et y séjourne jusqu'en 1961.

Il passe ensuite deux ans au Cameroun où ses qualifications scientifiques l'amènèrent notamment à exercer les fonctions de professeur de mathématiques et de physique au lycée de Douala.

C'est ensuite à Madagascar que, de nouveau strictement dans le cadre de la Météorologie nationale, il poursuit sa carrière. Il y terminera son séjour comme chef du centre de Diégo-Suarez, en 1967.

Arrivé à Djibouti comme Ingénieur des Travaux météorologiques, 6<sup>e</sup> échelon, Raymond Loisy s'attelle dès son arrivée, à ce qui constitue, depuis le début de sa carrière, sa spécialité favorite : la prévision du temps à moyenne échéance. Il voit tout de suite, bien entendu, l'importance de ce problème dans un

pays où tout ce qui concerne la pluie a une importance vitale pour les pasteurs nomades que sont essentiellement les véritables autochtones du Territoire. Dépassant le domaine de la **prévision** de la pluie, il n'allait pas tarder à s'attaquer à celui de son **déclenchement** artificiel. Au cours d'une courte mission à Paris où il avait particulièrement étudié cette question, il devait, le 20 mai dernier, nous exposer ses projets : projets qui paraissaient susceptibles de révolutionner l'économie pastorale locale, en faisant disparaître les conséquences si dramatiques de ces « années de vaches maigres », au sens le plus strict de cette expression, qui la ruinent périodiquement.

En effet, dès le début de l'hiver qui avait suivi son arrivée à Djibouti, Raymond Loisy s'était mis en relation avec nous. Elu membre de notre Société le 14 janvier dernier, il devait — fait unique dans nos annales — nous donner dans les quatre mois qui ont suivi son élection, **deux** exposés passionnants, relatifs, l'un aux « Conditions météorologiques générales sur le T.F.A.I. », l'autre à la « Climatologie locale ». C'est au cours de cette dernière causerie qu'il nous avait exposé ses projets et, en même temps, nous avait donné un avant-goût d'autres travaux entrepris par lui dans des domaines dépassant la météorologie pour s'étendre aux sciences humaines et, en particulier, à l'ethnographie. Il s'agissait de l'étude des noms autochtones des différents vents, pluies et saisons, celle des « faiseurs de pluie » Afar et Issa et de toutes les légendes locales relatives au temps, questions sur lesquelles il avait accumulé une documentation déjà importante, tirée de ses observations et de ses contacts personnels.

Ce souci de l'humain était un des traits essentiels du caractère de Raymond Loisy qui, à côté de sa compétence technique confirmée, était avant tout un engagé. Son adhésion enthousiaste à notre Société et sa si active et précieuse participation à nos travaux suffiraient à le prouver. Mais là ne se borneront pas ses activités. Père d'une famille déjà nombreuse, Raymond Loisy avait pris part dès la rentrée scolaire qui avait suivi son arrivée à Djibouti, aux activités de l'Association des parents d'élèves du Lycée de Djibouti : secrétaire général de cette Association, il s'y était donné corps et âme, notamment lors du séjour dans le Territoire d'une importante personnalité de l'Éducation nationale venue à Djibouti pour y étudier les problèmes de l'enseignement.

Enfin, si les prises de position politique ont, bien entendu, au sein de notre Société d'Études, un caractère essentiellement privé, il n'en demeure pas moins que la façon dont Raymond Loisy s'était dévoué, encore une fois corps et âme, à une cause au succès de laquelle il devait largement contribuer dans le Territoire, dénote de sa part une préoccupation du bien public dépassant de très loin le plan des options partisans, pour atteindre celui de la réflexion la plus profonde et la mieux documentée sur les problèmes de l'heure : souci et réflexion devant lesquels tous, même ceux qui avaient pris une position différente de la sienne, ne peuvent que s'incliner. Ne nous proposait-il pas, le 15 avril dernier, à l'issue de sa première causerie, de nous donner un exposé sur le problème de la régionalisation en France ? Bien que ce sujet fût très en marge des activités de notre Société, nous n'avions pas, à priori, tant s'en faut, rejeté l'idée de cet exposé qui eût été, sans aucun doute, passionnant.

Dans le domaine de sa compétence professionnelle, Raymond Loisy avait publié deux études : l'une sur « le Radio-Vent de Diégo-Suarez », l'autre sur « la prévision du temps à Madagascar ». Il avait également écrit une étude sur « La prévision des pluies en Tunisie », étude qu'il n'avait malheureusement pas eu l'occasion de publier. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, il avait déjà accumulé de nombreuses notes sur la météorologie et diverses questions connexes relatives au Territoire et nous avait donné le texte de son premier exposé, texte que nous nous ferons un devoir de publier dans le prochain numéro de **Pount** dont il constituera, sans aucun doute, l'un des meilleurs articles.

C'est en se dévouant à sa tâche que Raymond Loisy a trouvé la mort dans un tragique accident de la mer, au cours d'un voyage en service commandé à Tadjoura, d'où il revenait dans la vedette de la Présidence du Conseil de Gouvernement. En même temps que lui, disparaissaient un de ses collègues de l'Aviation civile et un jeune Afar, élève de la classe de sixième du Lycée de Djibouti.

Bouleversés par la disparition soudaine de ce précieux collaborateur, qui fut en même temps un si charmant ami, tous les membres de la Société d'Études de l'Afrique orientale et de l'équipe de **Pount**, prient Madame Loisy et ses trois enfants de bien vouloir agréer leurs respectueuses et très sincères condoléances.

Le Président de la Société d'Études  
de l'Afrique orientale.